

LE FRANÇAIS ALGÉRIANISÉ CHEZ LES JEUNES : UN LECTE ENTRE DYNAMIQUE PLURILINGUE ET QUÊTE IDENTITAIRE

Hacina Mezdaout

Université Abbès Laghrour de Khenchela, Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et de Littérature françaises, Khenchela 40004, Algérie
hassinamezdaout@gmail.com

Souhila Soltani

École Normale Supérieure d'Oran, 2 avenue des martyrs, Saint Hubert
Oran 31000, Algérie
s_soltani@hotmail.fr

Algerianized French among young people: a lect between plurilingual dynamics and the quest for identity

Abstract: This study focuses on plurilingual dynamism in Algerianized French. The interest relates to the formulations of young people, the strategies used by these speakers, and the different languages that form a plurilingualism, but also the linguistic and intercultural ideals and the quest for identity targeted by this public when creating innovative linguistic forms. This is a diachronic qualitative study to see how this lect has evolved, according to an etymological and morphosyntactic analysis. Our corpus includes samples taken from the colonial, post-colonial, and contemporary periods, obtained from testimonies and a collection made in the field. The objective is to trace the imprint of the different languages in the selected lexicon in order to find the different morphemes and their linguistic origins. The analysis of the dynamism of this variant makes it possible to find plurilingualism and pluriculturalism; it is in the components of this lect that the specific characteristics of its culture appear, revealing the relationship between languages and cultures and the identity of the user. In other words, in the lexemes formed, morphemes are linked together which convey cultural traits of the languages of origin. However, they are reconditioned by the speaker's identity, culture, and interpretative vision. It is in this respect that the evolution

of the identity of the young Algerian, induced by linguistic creation and innovation, the intertwining of languages, the cohabitation of cultures, and the adjustment of ideas, appears through his/her genius, as well as his/her ability to ensure the continuity of a language considered foreign but which ended up being adapted to the linguistic needs of the time.

Keywords: Algerianized French; lect; plurilingualism; identity; pluricultural; representations

Résumé : Cette étude s'intéresse au dynamisme plurilingue dans le français algérien. L'intérêt porte sur les formulations des jeunes, les stratégies employées par ces locuteurs, les différentes langues qui forment un plurilinguisme, mais aussi l'idéal linguistique, interculturel et la quête identitaire visée par ce public lors de la création des formes linguistiques innovantes. Il s'agit d'une étude qualitative diachronique afin de voir de quelle manière a évolué ce lecte, selon une analyse étymologique et morphosyntaxique. Notre corpus reprend des échantillons relevés de la période coloniale, post coloniale et contemporaine, obtenus à partir de témoignages et d'une collecte faite sur le terrain. L'objectif est de retracer l'empreinte des différentes langues dans le lexique retenu, afin de retrouver les différents morphèmes et leurs origines langagières. L'analyse du dynamisme de ladite variante permet de retrouver le plurilinguisme et le pluriculturalisme, c'est dans les composantes de ce lecte que les caractéristiques spécifiques de sa culture apparaissent, dévoilant le rapport langues-cultures et identité de l'usager. Autrement dit, dans les lexèmes formés s'enchaînent des morphèmes qui véhiculent des traits culturels des langues d'origine, toutefois elles sont reconditionnées par l'identité, la culture et la propre vision d'interprétation du locuteur. C'est en ceci que l'évolution de l'identité du jeune algérien, induite par la création et l'innovation linguistique, l'imbrication des langues, la cohabitation des cultures et l'ajustement de ses idées, apparaît à travers son génie et sa faculté à assurer la continuité d'une langue considérée comme étrangère mais qui finit par être adaptée aux besoins linguistiques de l'époque.

Mots-clés : français algérien ; lecte ; plurilinguisme ; identité ; pluriculturel ; représentations

1. Introduction

Le paysage sociolinguistique algérien est connu par son plurilinguisme, dans la mesure où il se distingue par la coprésence de plusieurs langues et variétés linguistiques, à savoir l'arabe, l'espagnol, l'anglais, l'italien, le turc osmanli, le français, etc. Dans ce contexte, le locuteur algérien a installé des représentations et des attitudes envers ces langues, qui finissent par avoir un impact sur son comportement. Ainsi l'usage de ces dernières n'est pas cloisonné, mais apparaît à travers une alternance entre les différentes langues du paysage linguistique algérien.

Toutefois, parmi toutes ces langues qui coexistent en Algérie, le français se distingue comme l'empreinte du dernier occupant. Reçue en héritage, il a fini par se fondre dans le parler algérien (Morsly 1996 ; Taleb Ibrahim 2002). Dans ce dernier, nous retrouvons autant de l'arabe que du français ainsi que d'autres langues et lectes (Canut 1997). Autrement dit, la langue qu'emploient les Algériens dans leur quotidien est le résultat d'un métissage enrichi de différentes variantes dont l'origine de chacune d'entre elles peut-être coloniale ou apparue à la suite d'un besoin (commercial, culturel...).

Ce français algérien (Caubet 1998) apparaît différemment d'un groupe à un autre, selon la tranche d'âge, la zone géographique et les centres d'intérêt des locuteurs. Nous distinguons différentes variantes de topolectes par rapport aux

régions dans lesquelles elles se déploient. Les caractéristiques sont en rapport avec la formation du lexique, selon que le radical d'un vocable intègre tel ou tel autre préfixe et suffixe qui varie d'une région à une autre par rapport aux différents messages que le locuteur désire transmettre.

Dans ce sens, nous nous focalisons dans cette étude sur la présence de cette variante chez les jeunes. Nous avons mené une étude qualitative diachronique afin de voir de quelle manière a évolué ce lecte, selon une analyse étymologique et morphosyntaxique. Notre corpus reprend des échantillons sélectionnés de trois périodes : coloniale, post coloniale et contemporaine, obtenus à partir de témoignages et d'une collecte faite sur le terrain.

Nous nous donnons pour objectif de retracer l'empreinte des différentes langues dans le lexique retenu, afin de relever les différents morphèmes et leurs origines langagières. Ceci est significatif dans le sens où nous nous retrouvons non seulement avec un plurilinguisme mais aussi avec un pluriculturalisme (Zarate, Levy, Kramsch 2008). Le français algérien, dans ce sens, finit par comprendre l'imbrication et la cohabitation de cultures dont le nombre dépend de la langue d'origine de chaque morphème.

Percevoir les composantes de ce lecte nous orientera vers les caractéristiques spécifiques de la culture du français algérien chez les jeunes, mais nous permettra aussi de retrouver le rapport langue-culture et identité de ce dernier. C'est-à-dire que ses traits peuvent être détectés à partir de l'analyse du dynamisme de cette variante. C'est en ceci que l'évolution de l'identité du jeune algérien, altérée par la création et l'innovation linguistique, apparaît à partir de sa faculté d'assurer l'emboîtement et l'ajustement d'une multitude de phonèmes.

2. Plurilinguisme dans le français algérien

Le paysage sociolinguistique algérien pourrait être qualifié de bilinguiste et biculturel (Sebaa 2002), toutefois la réalité du contexte démontre bien plus que la présence de deux codes. Il est défini comme étant plurilingue (Morsly 1989, 1993, 2011 ; Taleb Ibrahim 1997 ; Grandguillaume 1997, 2003), dans la mesure où nous arrivons à retrouver plusieurs variétés et variantes. Le contact de ces dernières est retrouvé au niveau du parler du locuteur algérien, de manière spontanée, il en use dans les pratiques langagières quotidiennes. Dans ce sens nous retrouvons dans les exemples suivants des formes, le plus souvent altérées, issues de différentes langues, tels que l'anglais, le turc, l'espagnole ainsi que l'italien.

Pour « m'sid » il s'agit de l'école un emprunt de la langue turque ;

Pour « b'zoz » ceci désigne les enfants en anglais « the boys » ;

Pour « sebat »: emprunt de l'arabe andalou سَبَّاط (sebat), pour désigner la chaussure en espagnole ;

Pour « B'nin » un mot emprunté à la langue italienne « bene » pour le sens « délicieux ».

Le locuteur algérien emploie dans la formulation de ses énoncés autant de langues et de variantes dont il dispose, d'une manière imbriquée, concomitantes et discontinues. Il s'agit ici de constitutions de nouvelles formes et structures, lui permettant ainsi de s'exprimer grâce à l'adaptation d'un procédé d'alternance, d'innovation et de création

d'une variante spécifique à lui, faite pour reprendre ses pensées et ses idées. Autrement dit, il adapte des signifiés, résultant d'un plurilinguisme, à des signifiants préexistants.

Ce qui semble intéressant dans ce continuum¹ est le potentiel créatif du jeune locuteur algérien que nous pouvons apercevoir lors des combinaisons multiples et des formes linguistiques hybrides obtenues à partir de différents codes propres à la communauté linguistique et à la zone géographique à laquelle il appartient. Ceci finit par lui permettre d'agir et de réagir grâce à la création d'un lecte plurilingue.

C'est dans ce sens que nous pouvons parler d'un dynamisme dans le français algérianisé, où la création linguistique dissimule les traits et les caractéristiques des différents codes auxquels le locuteur-usager fait recours. Ceci est important pour ce dernier sachant que ses caractéristiques sont pour lui une affirmation identitaire. Il a usé de son imaginaire linguistique afin de se rapprocher d'une variante qui le représente, cette initiative a fini par enregistrer le français algérianisé en tant que langue locale (Souheila Hedid 2013). Nous reprenons à titre d'exemple : « *macorigitech l'exercice* » qui est l'équivalent en langue française de l'expression : « je n'ai pas corrigé l'exercice ». Dans la forme « *macorigitech* », nous retrouvons :

- « ma » qui marque la négation en arabe standard « أداة النفي : ما (*adet nafei*) » ;
- « 'ch » qui marque la négation en berbère;
- « t » qui renvoie au pronom personnel faisant partie de la construction en arabe standard « (ta almoukhatéb) الناء ضمير المخاطب ».
- « corrigi » qui renvoie au verbe « corriger » employé dans cet exemple comme un radical.

Le noyau « corriger » est au centre du vocable choisi, il confirme l'idée de la présence d'un morphème en français qui a subi des rajouts empruntés de langues et de variantes multiples. A partir de l'analyse de cet exemple, nous pouvons confirmer que le français algérianisé est bâti sur la base de lexème issue de la langue française auxquelles vient se greffer des morphèmes pour désigner le genre, le nombre, la négation, etc.

3. La genèse du français algérianisé

La présence de la langue française en Algérie restera un héritage, ou *un butin de guerre* tel que l'a désignée Kateb Yacine², malgré les revendications de groupes algériens³ vis-à-vis de la légitimité de sa présence dans le paysage linguistique algérien. Un inventaire de représentations appréciatives ou dépréciatives se sont vues faites à son égard, d'une part elle a été qualifiée, auprès de l'anglais, comme le symbole de la réussite et de l'avenir, l'emblème du rêve pour cette génération qui désire connaître d'autres terres, d'autre part elle a été désignée dans les textes historiques comme

¹ Voir : Abdelali Becetti. « Les langues en Algérie : entre diglossie, bi-plurilinguisme et continuum ».

² Pour Kateb Yacine la langue française, au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, était considérée comme un butin de guerre. Cette expression reconsidère la langue française comme une arme de révolte pour lutter contre l'ignorance dans laquelle la majorité du peuple vivait.

³ L'Algérie depuis l'indépendance a assisté à des opposants vis-à-vis de l'emploi de la langue française l'identifiant comme l'empreinte du colonisateur qu'il faut impérativement s'en détacher au profit de la mise en place de la politique de l'arabisation.

une empreinte qui symbolise la continuité de la présence du colonisateur, dans la mesure où elle est reprise dans les discours formels et informels (dans le parler algérien et dans les différents secteurs : administratif, éducatif, enseignement, etc.).

Cette vision, arbitraire et ethnocentrique de la langue française comme étant étrangère, est bâtie sur des références et des jugements qui constituent autant de clichés qui opèrent sur l'acquisition de la langue. Elle est pour l'ouverture sur le monde, le développement et le progrès, ainsi que pour l'impression qu'ils retiennent d'elle comme emprunte culturelle, relative à l'environnement auquel ils appartiennent.

Ces critères sont à l'origine des clichés que nous pouvons nous faire de la langue, mais ce sont aussi des éléments qui sont à l'origine des besoins langagiers. Toutefois, c'est l'affectivité, vis-à-vis de la langue, qui retient notre attention, d'une part, elle est vue comme le symbole du développement et de la liberté, autant d'idées d'acceptation et d'admiration à son égard qui permettent de l'interpréter positivement, d'autre part elle reprend des images entachées de la souffrance qu'a connu le peuple algérien durant plus de cent-trente-deux ans, d'où émanent les actions de refus de celle-ci sur le territoire algérien (Soltani 2014 : 2). Il est à signaler que, même après presque cinquante ans de libération, la réplique de la représentation historique continue à être perpétuée dans les débats politiques, médiatiques, etc.

Le cliché de l'étrangeté est le résultat du processus de découverte et de confrontation avec un pays et une culture autre que la sienne (Soltani 2014 : 457). Il s'agit d'une représentation figée qui peut être valorisante ou dépréciative. Ceci dépend de l'impact socio-culturel de la langue d'origine. Autrement dit, un effet dévalorisant de la langue conduit au rejet de l'autre et à une action de préservation de l'identité de l'individu.

4. Le français algérien pour les jeunes algériens

En Algérie, la langue française semble être assez expressive, dans le sens où elle est présente dans le quotidien du locuteur algérien. Le français algérien fait partie de la langue parlée employée pour les échanges, à utilité communicationnelle et fonctionnelle, il coexiste avec les différentes conceptions de dialectes et d'accents dans la langue orale algérienne. Cette description remet en question son évocation en tant que dérivé du français langue étrangère, certes le noyau du signifiant des formes est en langue française mais le signifié diffère de celui de cette dernière, tel que nous allons le percevoir dans les exemples qui suivent (les tableaux 1, 2, 3, 4).

Dans ce sens, nous nous retrouvons aussi devant une langue autre que celles répertoriées par le système éducatif algérien. Elle est à l'origine le produit d'une recherche du sujet algérien à vouloir communiquer et à se faire comprendre par son groupe social, mais aussi à répondre aux besoins communicatifs d'une société en perpétuelle évolution. Autrement dit, le sujet algérien est devant la nécessité d'employer de nouvelles formes, dans son parler du quotidien. Ce qui fait que le locuteur par le biais de ces emprunts arrive à dépasser les situations-problèmes, d'ordre linguistique, auxquelles il est confronté.

Ceci dit, nous désignons cette langue par la notion de langue *commune* spécifique à une communauté déterminée qui se manifeste dans l'espace géographique

algérien. Ce qui nous incite à reconsidérer cette variante comme langue étrangère pour le sujet algérien, sachant que ce caractère *d'étrangéité* finit par s'atténuer suite aux pratiques quotidiennes de la langue.

Dans ces conditions, il est aussi nécessaire de considérer les représentations des jeunes pour le français algérianisé, dans le sens où elles réagissent inconsciemment sur le sujet pour son utilisation et son adoption au quotidien. Elles sont connues en psychologie cognitive comme :

Une entité conceptuelle interne au sujet, décrite comme un correspondant de réalités externes expérimentées par ce sujet. La notion de représentation appliquée aux activités mentales (mémorisation, raisonnement, etc.) suppose que le traitement des informations passe par des signes, des symboles, des images (Neveu 2015 : 307).

Les études sur les représentations sont reprises dans plusieurs domaines des sciences humaines, afin de retrouver les origines, les motivations, les images et les clichés qui peuvent permettre d'élucider certaines problématiques. Elles ont été définies comme sociales ou collectives (Durkheim 1898) ou des idées communes que les sujets interprètent comme des caractéristiques spécifiques à une entité. Il en est de même pour celles qui portent sur l'emploi de variante en mouvement perpétuel. Les représentations qui les concernent sont des images mentales sociales, le résultat d'idées faites ou préconçues (Abric 1996).

Dans ce sens, la variante en question est pratiquée en société et en groupe, si l'image réelle de départ peut nous renvoyer au noyau central, celui de la définition que nous pouvons lui accorder comme un lecte à part entière, surtout lorsqu'elle est employée par la catégorie de locuteurs jeunes. Autrement dit, les clichés qui la désignent subissent des modifications en rapport avec les formes employées et le vocabulaire qu'ils relatent.

Pour expliquer le procédé suivi par ce groupe, un retour vers la conception que se fait Jean Claude Abric sur les représentations, nous permettra de comprendre le cheminement qu'a suivis l'évolution de cette variante en Algérie, c'est-à-dire de son passage du français des natifs au français algérianisé. Ainsi trois zones sont responsables de la représentation sociale : celle de la zone profonde ou du *noyau central*, dans laquelle sont regroupées les caractéristiques de l'identité de la représentation, ensuite celle du niveau médium, nommé *zone potentielle de changement* et qui est caractérisée par une flexibilité, elle comprend l'évolution des idées, la déconstruction et la reconstruction du sens, pour arriver au finale à la zone périphérique, celle de la phase des modifications des représentations.

Pour le cas des jeunes, c'est dans ce lieu où sont insérées de nouvelles formes linguistiques et adaptées de nouvelles conceptions de la variante en rapport avec l'évolution de la société, des besoins langagiers vis-à-vis de l'identité à laquelle ils s'identifient. Bien plus, dans cette zone la variante migre d'un imaginaire linguistique spécifique à des locuteurs d'une époque antérieure vers un idéal en rapport avec la génération spécifique aux locuteurs de l'époque actuelle. Autrement dit, si après l'indépendance de l'Algérie les représentations sur la langue française étaient entachées de clichés mitigés influant sur l'appropriation de celle-ci, générant

un comportement hostile quant à l'apprentissage d'une langue qui est étrangère, actuellement les locuteurs algériens ont pu déconstruire-reconstruire les représentations de la langue française, arrivant ainsi à partir d'une mise à jour à la reconsidérer selon de nouveaux besoins, sans pour autant dénigrer son apport dans la création d'un parler instrumental, communicatif et fonctionnel à la fois.

L'évolution du contexte dans lequel se déploie la variante du français algérien conduit les locuteurs à adopter une forme qui leur correspond, autrement dit à construire et à réguler celle-ci selon l'idée qu'ils ont de l'idéal linguistique. Arriver à ce stade de créativité, la zone périphérique assure le fonctionnement ensuite la perception des représentations, lieu où ces dernières s'étalent et se normalisent.⁴

Ceci dit, les images intériorisées par les locuteurs sur une langue ont un effet considérable sur sa prise de parole. Dans le cas du français algérien, les représentations que possède le sujet ont un *effet structurant* (Pekarek 1999 : 31), qui est important vis-à-vis de son engagement à vouloir prendre la parole en cette variante et sur la longueur des tours de parole et des séquences conversationnelles. Ceci permet d'installer un climat favorable et une sécurité linguistique⁵ pour le déploiement des séquences communicatives.

5. L'interculturalité dans le français algérien

Le dynamisme interactionnel, dans les pratiques communicationnelles, est en rapport étroit avec la dimension culturelle de la langue. Autrement dit, la pragmatique qui a pour objet l'étude des actes de la parole considère que les imprégnations culturelles, amoncelées par les locuteurs, ont un effet sur le développement des prises de parole et sur la construction des séquences conversationnelles. L'interprétation des conduites interactionnelles (De Nuchèze 2002 : 202) est soulevée à partir de reconsidérations de la vision que se fait l'acteur de la communication, néanmoins il est à signaler que les locuteurs choisis pour cette étude laissent apparaître à travers leurs élocutions des indices non négligeables pour interpréter la perception qu'ils peuvent avoir vis-à-vis du français qu'ils emploient. L'exemple « naviguit » (naviguer) est assez employé chez les jeunes algériens, ils s'expriment à travers cette forme pour dire qu'ils ont gagné de l'argent de poche. Généralement les locuteurs de cette tranche d'âge n'ont pas tous des emplois fixes et pour subvenir à leurs besoins ils comptent sur des petits emplois pour se faire de l'argent de poche. « Naviguer », dans ce sens, veut dire « surfer » : nous retrouvons dans cette forme le dynamisme et

⁴ Se normalisent dans le sens qu'elles jouissent d'un usage adapté selon un besoin langagier et généralisé dans toute la communauté linguistique, exemple : la forme « flexy » est une sorte d'économie linguistique équivalente à « transmette du crédit entre deux lignes téléphoniques au lieu d'aller acheter une carte. Ce vocable est constitué de : « flex » la première syllabe de l'adjectif « flexible », et le « y » du nom de l'opérateur algérien djezzy.

⁵ Selon Calvet (1993 : 51) : « On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leurs façons de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. À l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas ».

l'esprit de jeune lorsqu'ils reprennent des lexèmes en rapport avec la culture spécifique à leur environnement. Néanmoins sur le pan étymologique, naviguer renvoie à l'image du pêcheur qui sort en mer tel que c'est le cas du jeune algérien *journalier* qui se fait des rentrées modestes.

A partir de ces exemples, il nous revient à dire que les représentations ont un effet structurant sur leur comportement, mais aussi sur leur décision de s'investir dans les échanges. Nous avançons, que pour les jeunes algériens, le français algérianisé reste un support spontanément si ce n'est naturellement acquis. Le locuteur dépeint une réalité d'un contexte qui lui est spécifique, par son appartenance à une époque, à un espace et à une culture et par la manifestation de formes linguistiques en rapport avec ses besoins, comme nous venons de voir dans l'exemple cité.

Les caractéristiques de la variante du français algérianisé constituent une culture commune aux interactants, qui finit par les mettre en confiance, comme une « ouverture ethnique » (Zarate 1986). Pour Steel et Suozzo (1994) « *L'élément primordial qui décide de la réussite de la communication, c'est l'aptitude à créer un terrain commun* ». Une autre manière de considérer cette variante tel un moyen de communication, qui permet d'asseoir un système commun selon une culture commune.

Il faut croire que l'apparition du français algérianisé n'est pas récente, elle trouve ses origines dans la période coloniale et qui reste en perpétuelle évolution jusqu'à nos jours.

6. Méthodologie

6.1. Public et collecte du corpus

Il est important de parler du public avant d'essayer de faire une analyse du corpus, étant donné qu'il est collecté à partir de différentes périodes, l'objectif est de retracer l'évolution du français algérianisé. Pour ce faire, notre choix s'est porté sur des échantillons de lexique de l'époque coloniale et post-coloniale ainsi que de celle de la période contemporaine. Nous avons pris en considération certaines caractéristiques, en rapport avec notre objet d'étude, dont l'âge, l'appartenance géographique, la culture ainsi que la variante linguistique des régions auxquelles nous nous sommes intéressées. Ces données nous les avons recueillies dans deux régions différentes : celle de l'Ouest, l'oranaise, et celle de l'Est, khenchelienne.

6.2. Analyse du corpus

Nous avons effectué une analyse qualitative diachronique d'un corpus repris de périodes différentes. Nous nous focalisons dans cette analyse sur l'évolution du français algérianisé durant les trois grandes périodes suivantes :

6.2.1. Période coloniale

Cette période se caractérise par la politique de la francisation de l'Algérie, plus connue sous l'appellation de *l'Algérie française*, qui inclut éventuellement dans sa démarche l'obligation du peuple algérien à apprendre et à utiliser la langue française

comme unique langue de la nation. Ceci a fini par enrichir d'avantage le paysage sociolinguistique de cette communauté plurilingue, connu auparavant par le passage de différentes civilisations, dont le berbères, les arabes, les andalous, les zianides et les ottomans. Chacune de ces dernières a laissé des empreintes que nous retrouvons au niveau du parler du locuteur algérien. Toutefois, le processus de la mise en application de cette politique linguistique, durant cette période, fut enclenché d'abord au niveau de l'école, afin de généraliser la langue française au sein de la communauté sur le plan social, mais aussi de s'assurer de sa place et de son statut comme seule langue nationale formelle en Algérie. Ce processus a donné suite à l'officialisation et à la généralisation de la langue française dans tous domaines par rapport à l'usage de la langue arabe qui a été limité à l'enseignement religieux (Dalila Morsely 2007) d'une manière officieuse dans « les médersas⁶ ».

Ce paysage sociolinguistique comprenait deux catégories d'usagers de la langue française, à savoir ceux qui ont reçu des enseignements dans les écoles et ceux qui l'ont acquise au cours de leurs échanges quotidiens. La première catégorie employait la langue française avec aisance et la seconde utilisait un français altéré. Ces deux groupes n'avaient pas le même niveau en la langue française, à l'écrit comme à l'oral, dans la mesure où le second groupe, contrairement au premier qui l'avait apprise sur les bancs de l'école auprès des natifs, l'avait adoptée pour son aspect fonctionnel. Autrement dit, les connaissances et le lexique qu'il possédait de cette dernière étaient en rapport avec des besoins langagiers sociétaux de l'époque, dont les formes portaient souvent les traces d'une création lexicale, tel que nous le percevons dans les exemples du tableau N° 1.

6.2.2. Période post-coloniale

La veille de l'indépendance est marquée par la politique de l'arabisation, qui avait pour objectif l'union du territoire et du peuple à partir de l'unification de la langue sur tout le territoire algérien. Toutefois, durant cette période l'usage du français n'a pas disparu dans les groupes sociaux algériens, leur parler a toujours compris les formes de celles-ci dans leurs élocutions.

Le tableau N° 1 ci-dessous reprend des formes du français algérianisé des deux périodes : coloniale et post-coloniale.

L'observation des données du tableau N° 1 montre que les formes issues de ces deux périodes ont subi une déformation ou une altération sur le plan phonétique, morphologique et sémantique, mais aussi une sorte d'économie linguistique⁷. Décontextualisées, ces formes présentent des difficultés pour le locuteur au niveau de la compréhension du sens, pour ce faire, il nous a fallu remonter à leurs origines étymologiques, telles que nous l'avons fait dans les exemples suivantes :

- Fishta : signifie fête et jour férié, un mot créé par un procédé d'économie linguistique mais aussi par une déformation morphologique ;

⁶ Établissement d'enseignement religieux musulman.

⁷ Dubois et al. (2002 : 163) disent que « le principe de l'économie linguistique repose sur la synthèse entre les forces contradictoires (besoin de communication et inertie) qui entrent constamment en conflit dans la vie des langues. Il permet d'expliquer un certain nombre de faits en phonologie diachronique ».

- Blousa : signifie une blouse ou une robe traditionnelle algérienne, cette forme illustre un phénomène de déformation sémantique et morphologique.

Les formes	Le sens	L'origine
Boussissi	Ponts et chaussés	Economie du langage en une seule forme déformée /p / /b/
anava	En avant, allez-y	Déformation du son nasal (phonologique)
Mouniou	Une coupe tendance	Mignon : pour désigner un petit bonbin bien coiffé avec une coupe à la crête (déformation sémantique, morphologique et phonologique)
zinzou	Un bonbon qui coutait cinq sous	Un bonbon à cinq sous : pour désigner un bonbon qui coutait durant l'époque coloniale cinq sous (déformation sémantique, morphologique et phonologique)
Sarwal dilavi	Pantalon délavé	déformation sue le plan phonétique
fichta	Fête et jour férié	Economie du langage en une seule forme et déformation morphologique
blousa	Blouse/robe traditionnelle	Déformation sémantique et morphologique

Tableau N° 1. Analyse étymologiques des formes issues de la période coloniale et de la période post-coloniale

Le français algérien durant ces deux périodes nous semble avoir été marqué par les déformations d'ordre sémantique, morphologique et /ou phonétique), en plus de certains lexèmes tel que « fishta » (en français fête) par lesquels les locuteurs font preuve d'une économie linguistique lorsqu'ils remplacent toute une expression de quatre mots par un seul vocable. Ces deux phénomènes sont la preuve d'une insécurité linguistique et de pauvreté de son répertoire verbale⁸ vis-à-vis de l'usage de la langue française.

6.2.3. Période contemporaine

Le français algérien de la période contemporaine, ou celui de la période actuelle, comporte des formes hybrides qui reprennent un mélange de français et d'arabe, mais aussi des phrases où le locuteur alterne inconsciemment entre le français algérien et l'arabe algérien. Celui-ci, apparait de son côté tel un langage hybride nait du contact des langues maternelles (l'arabe et le berbère) avec les langues qui coexistaient en Algérie. Selon Bahloul (2009 : 257) : « *Les sujets parlants algériens développent en fait un langage hybride nourri à partir d'un brassage de langues et de cultures* ». Cette hybridation apparait lors de la situation d'emploi d'inter-langues désignées par Derradji (1999) comme des interférences, des calques et des emprunts que le locuteur emploie pour s'exprimer.

⁸ Le répertoire verbal est défini comme un « ensemble des langues et variétés nationales, régionales, sociales et fonctionnelles qu'un locuteur ou un groupe utilisent au gré des situations d'interaction auxquelles ils sont confrontés dans leur vie en société », Jacqueline Billiez, « Être plurilingue : handicap ou atout ».

Effectivement, le français parlé par les jeunes algériens d'aujourd'hui a une empreinte culturelle spécifique à leur âge et à leur époque. Leur langue s'est développée avec leurs centres d'intérêt et selon le contexte dans lequel ils se retrouvent. Ils sont jeunes écoliers, adolescents ou jeunes employés mais la formation du lexique de ce lecte, qu'ils emploient, est uniforme afin d'assurer une intercompréhension et une appartenance à cette catégorie. Ainsi, des formes telles que : « ennavigui (je me débrouille pour...) », « n'connecté (je me connecte) », « n'commenté (je commente une publication) » et « n'partagé (je partage une information, une publication...) » font partie de leur parler quotidien dans le sens où le téléphone, l'internet et les réseaux sociaux sont devenus actuellement omniprésents.

7. L'interférence dans le français algérien

Les interférences relevées dans le français algérien sont dues au contact de l'arabe algérien et de la langue française dans de différents contextes. En classe comme à l'extérieure, l'apprenant fait naturellement référence aux compétences acquises dans sa langue maternelle (l'arabe ou le berbère), mais aussi à celles installées de son apprentissage de l'arabe classique. Selon Mackey (1976 : 397) : « L'interférence est l'utilisation de composants d'une langue lorsque l'on parle ou écrit une autre langue ».

Par ailleurs, ces langues reprennent deux systèmes linguistiques distincts, ce qui fait que l'apprenant crée de nouvelles formes métissées de langues et de cultures différentes. Les linguistes Hamers et Blanc (1983 : 452) ont décrit le phénomène en disant que : « Des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible ».

L'analyse de notre corpus nous a permis de distinguer trois types d'interférence : phonétique/phonologique, morphosyntaxique et lexico-sémantique à partir de la mise en évidence des différentes dispositions et de fonctionnements qui pourraient être à l'origine de la particularité de l'usage du « français algérien ».

7.1. Interférence lexico-sémantique

L'interférence sémantique est connue comme l'utilisation d'un signifiant d'une langue avec un signifié d'une autre langue (le calque). Ce type d'interférence nous l'apercevons dans les phrases suivantes :

- « **je coupe la route** » l'usage du verbe « **couper** » est une interférence sémantique de l'arabe vers le français au lieu de « traverser »
- « **c'est l'écrit qui nous pousse à faire des choix** », l'usage du mot « **l'écrit** » est une interférence sémantique de l'arabe « **المكتوب** » (**elmektoub**) vers le français au lieu de dire : « **le destin** ».

Bien plus, le calque dans le français algérien est relevé dans les formes verbales émanant d'un ajustement du radical d'un verbe en français avec sa désinence (suffixe) en arabe, afin d'exprimer le genre et le nombre comme nous le démontrons dans les cas des formes citées dans le tableau ci-dessous :

Les formes	Le sens	La forme contextualisée
N'eflixi, n'partagi, n'visioni, n'imprimi, n'corigi, néfasih, suprimineh, rédiginah	N' : désigne le pronom personnel « je » Verbe : reprend le radical « i » : morphème, signe de conjugaison H : renvoie au pronom personnel faisant partie de la construction en arabe standard.	Ex : neflixi w n'partagilek / wech rani n'imprimi et dit moi wech n'corigi / wech néfaci

Tableau N° 2. Le calque dans le français algérien

Ces formes verbales sont constituées de la même manière, selon l'organisation de l'une des formules suivantes :

1. Première formule : Verbe conjugué au présent avec « je » remplacé par « n' » = n' + radical + i

Deuxième formule : Verbe conjugué au passé avec « je » = radical + t « n'visioni », « n'suprimi » au passé visonit, suprimit

Le « n » et le « i » ajoutés à la même forme renvoie à la désinence indiquant la première personne en arabe dialectal.

2. Première formule : Verbe conjugué au présent avec « nous » remplacé par « n' » = n' + radical + « w »

Deuxième formule : Verbe conjugué au passé avec nous = radical + na « n'remplaciw », « néfaciw » au passé « remplacina », « éfacina »

Les flexions calquées aux formes verbales sont aussi soumises à des changements selon le genre et le nombre :

« n' » ajouté au début du verbe renvoie à « je, nous », par rapport au « t' » qui renvoie aux pronoms personnels : « tu, elle, vous », lorsque celui-ci est conjugué au présent.

Par ailleurs, Le « h » (dans les formes : « rédigineh », « suprimineh ») renvoie à des formes calquées de l'arabe littéral (tableau N° 3).

Arabe littéral (formes attestées)	Français	Formes hybrides (français algérien)
Katebna / كتبا	Nous l'avons rédigé	Rédigineh
Techrahih lana / تشرح لي	Expliquez-le pour nous	Expliquihoulna
Nenqolouhou / نقله	Nous le recopions	Nrecopiyouh
Tahresina / تحرسنا	Tu nous surveilles	Tsurveillina
Taghaibtou / تغيب	Je me suis absenté	Absentit
Sajaltou nafsi / سجلت نفسي	Je me suis inscrit	Inscrite
Sadjaltou / سجلت	J'ai marqué	Marquite
Koumtou bitaekhirihi / قمت بتأخيرته	Je l'ai retardé	Retarditou
Netwi / نظوه	Je plie	Nplier
Nousahéh / صحح	Nous le corrigeons	Ncorrijou
Nestarj3 / نسترجع	Nous le récupérons	Nrécupérrouha
Nebhath / بحث	Nous cherchons	Ncherchou
Naarefha / نعرفها	Nous la définissons	Ndéfinouha

Tableau N° 3. Des formes calquées de l'arabe littéral

- « **nrecopiyouh** », « **ndéfinouha** », « **ndécrouha** » : le « n » renvoie au pronom personnel « nous » en français et « نحن (nahnou) » en arabe standard. Le « h » dans « **rédiGINEh** », « **réSUMINEh** » renvoie au pronom personnel en langue arabe standard (houa هو), l'équivalent en français de : le, la, l', les, lui, qui sont des pronoms compléments d'objet qu'on retrouve placés devant un verbe, exemple: Je le mange, Je l'achète, Je les ai aimés ».
- « **ncorrijou** », « **nrécupérou** », « **ncherchou** » : « n » renvoie au pronom personnel « nous » en français et « نحن (nahnou) » en arabe standard. Le « ou » une désinence indiquant le pluriel « وا و الجماعة (wew eljamaa) » correspondant à la terminaison des verbes conjugués avec le pronom « nous » : « نحن (nahnou) » en arabe standard.
- « **tsurveillina** » : le « t » renvoie au pronom personnel « toi » ou « tu », le « na » étant la désinence indiquant la première personne du pluriel en arabe dialectal « حنا (h'na) » et qui renvoie au pronom personnel « نحن (nahnou) » en arabe standard.
- « **expliquihlna** » : il s'agit du verbe « expliquer » conjugué à l'impératif avec la première personne du pluriel dont la désinence est « na » qui renvoie à « nous » ou « حنا (h'na) » en arabe dialectal, le « h » quand à lui renvoie au pronom personnel faisant partie de la construction en arabe standard « متصل ضمير الغائب » l'équivalent en français de : le, la, l', les, qui sont des pronoms compléments d'objet qu'on retrouve placés devant un verbe.

Au niveau lexical, l'interférence apparaît à partir de l'usage d'un mot d'une langue dans une autre langue. Ceci est le procédé le plus courant suivi par le locuteur algérien, ce dernier emprunte/adapte la forme selon le besoin.

Le mot	L'origine
boto	poteau
plaka	plaque
bricoule	bricole
beki	paquet
bounia	Coup de poing
brossa	brosse
vista	veste

Tableau N° 4. L'interférence lexicale ou l'emprunt relevé dans le français algérien

Il est clair que ces formes intégrées, adaptées et empruntées de la langue française ont subi une déformation phonético-morphologique, ceci permet d'indiquer le genre du mot, comme nous le percevons dans :

- « **Plaka** », « **vista** », « **brossa** » : le « a » représente la marque du féminin qui est l'équivalent de « تاء التانيث (ta etaneeth) » en arabe, qui est l'équivalent du déterminant « la », pour dire **la** plaque, **la** veste, **la** brosse.

Nous pouvons aussi retrouver l'emprunt dans les exemples suivants :

- « **Atchou garro** » : dans cet exemple le sujet a utilisé le mot [garu] au lieu de « cigarette ». Ceci est dû à l'usage d'un emprunt pris de la langue espagnole

« ciagarro » dont la racine est commune entre les deux sons, afin de l’inclure dans le parler de l’arabe algérien. Le terme en question a été tronqué, par la suppression de premier monème « ci », le locuteur n’a gardé que « garro ».

- « dir l’bavette fel boshta » : pour dire « mets la bavette dans la poste », dans cet exemple le locuteur a employé le mot [bɔʃta] au lieu de « poste ». Ceci est dû à l’usage d’un emprunt pris de l’italien « busta », qui veut dire dans cette langue « enveloppe ».

A partir de ces exemples-là, nous voyons que le français est devenu un français algérienisé lorsque le lexique a subi des modifications par des rajouts empruntés à d’autres variantes et des marques spécifiques au contexte algérien et au jeune-sujet parlant. La transformation finit par engendrer de nouvelles combinaisons lexicales pour désigner de nouveaux signifiants spécifiques à une vision du jeune locuteur algérien de cette époque.

7.2. Interférence phonétique

La différence des systèmes phonologiques de l’ensemble des langues et des variantes, qui coexistent sur le contexte sociolinguistique algérien avec celui de la langue française, apparaît au niveau de la prononciation de certains sons dans le système phonologique arabe, tels que nous les percevons dans le tableau suivant :

Les formes relevées à l’oral	Les mots à l’origine	Explication
[dosi]	[dosje]	[j] → [i]
[tilifun]	telefɔn	[e] → [i] [u] → [ɔ]
[piti]	[pəti]	[ə] → [i]
[doman]	[dɔmɛn]	[ɛ] → [a]
[ʒyʒmɑ]	[ʒyʒmā]	[ā] → [a]
[lu]	[lə]	[ə] → [u]

Tableau N° 5. L’interférence sur le plan phonétique

Ceci a engendré des interférences, nous en citons :

- Une interférence phonétique due à l’absence des voyelles [y], [e], [ɛ], [ə] et de la semi-voyelle [j] dans le système phonologique de la langue maternelle.
- Une interférence phonétique due à l’absence des voyelles nasales dans le système phonologique arabe.

7.3. Interférence morphologique

L’interférence morphologique consiste à utiliser un trait caractéristique d’une langue dans une autre langue le plus souvent d’une manière involontaire. Nous entendons souvent des mots comme : vista, tabla, valisa,...

La forme interférencée	Le mot en français	Explication
Vista, valisa, tabla, couzina	Veste, valise, table, cuisine	Interférence morphologique : Les formes renvoient aux mots arabes : سترة (sotra/ Veste, manteau), حقيبة (hakiba/Valise, sac), مائدة (maeda/Table basse traditionnelle algérienne), مطبخ (matbakh/cuisine), qui sont des noms féminins, d'où émane le son [a] à la fin de ces formes hybrides Cette flexion pourrait être issue de l'italien ou de l'espagnole comme dans le cas de « couzina » qui renvoie au mot « cuisine en français, au mot italien « cucina » et au mot espagnole « cocina »
Bounia	Un coup de poing	Interférence du genre : On assiste dans cette forme à une économie lexicale, une déformation morphologique mais aussi à une interférence du genre On entend « bounia/coup de poing » qui renvoie au mot féminin « لكمة (lekma / coup de poing) » en arabe au lieu de « coup de poing »

Tableau N° 6. Les interférences morphologiques

Nous détectons à travers ces exemples le génie du locuteur algérien, lorsqu'il fait de l'économie du langage, en créant des combinaisons issues de codes appartenant à son répertoire linguistique.

7.4. Interférence syntaxique

Ici l'interférence consiste à utiliser la structure syntaxique d'une langue pour construire des énoncés dans une autre langue, ceci est apparent tel que nous pouvons le constater dans les formes suivantes : « J'aime le dessin très beaucoup car je besoin de reposer un peu après l'école. » au lieu de dire : « j'aime beaucoup le dessin car j'ai besoin de me reposer un peu après l'école. »

- La formule « très beaucoup » est calquée de la locution arabe « كثيرا جدا (kathéren jiden)»
- « Je besoin » renvoie au verbe أحناج (ahtej) en arabe
- De reposer renvoie au verbe « أرتاح (arteh) » en arabe parce que la forme nominale n'existe pas en langue maternelle.

8. Le néologisme dans le français algérien

Le français algérien contemporain se caractérise par le néologisme qui consiste en la création de nouveaux mots, à partir du calque, de l'emprunt ou l'alternance codique. Selon Louis Guilbert (1973) : « Le néologisme est un signe linguistique comportant une face signifiant et une face signifié. Ces deux composantes sont modifiées conjointement dans la création néologique, même si la mutation semble porter sur la seule morphologie du terme ou sur sa seule signification ».

Dans ce sens, nous retenons aussi les exemples suivants:

- « fechlesse » : Par le biais de la composition, le locuteur a formé le néologisme « fechlesse » pour remplacer le terme français « faiblesse », en ajoutant le suffixe « -esse » au terme appartenant au dialecte algérien « فشلة (*fechla*) ».
- « Inchoufable » : Néologisme utilisé pour décrire quelque chose qu'on ne peut pas voir. La description de la structure de ce néologisme nous informe sur la présence d'une combinaison faite du préfixe français de négation « in », du verbe « Chouf » « appartenant à l'arabe dialectal algérien (qui signifie « voir » ou « regarder ») et du suffixe français de probabilité « able ».
- « impouhale » : Néologisme utilisé récemment par les jeunes algériens qui veut dire « impossible ». Cette forme est constituée du préfixe français de négation « in », de « -po » (qui représente le début de l'adjectif français « possible ») et de l'adjectif arabe « محال (mouhel) » (qui signifie « impossible »).
- « vendredire » : Néologisme, ajouté récemment dans le dictionnaire Larousse⁹ (2020), par lequel les locuteurs manifestent leurs revendications pacifiquement quant à la situation politique et économique actuelle du pays. Cette création est spécifique à la communauté algérienne par laquelle elle vise une liberté d'expression et une prise en charge de l'avenir du pays *de/et par* le peuple. Cette forme est composée de deux parties « vendredi » et « dire », il s'agit d'une économie de mot et une abréviation de l'expression « sortir le vendredi pour dire et acclamer leur refus de la situation actuelle ». Cette combinaison reprend deux vocables qui peuvent être considérés comme deux lexèmes imbriqués. Nous remarquons que les deux composantes sont reprises de la langue française, toutefois l'innovation apparaît dans le génie du locuteur lorsqu'il arrive à créer un signifiant pour un nouveau signifié, symbole linguistique par lequel il fait passer un message et une trace culturelle de l'algérianité.

Nous pouvons dire, à la suite de cette analyse, que les besoins socioculturels régissent les comportements linguistiques et les attitudes que le locuteur adopte vis-à-vis de l'emploi et de l'emboîtement des différentes variantes dans son parler algérien. Les phénomènes linguistiques, tel que l'emprunt, l'interférence (sous toutes ses formes), le néologisme, ... représentent des référents que nous considérons comme des stratégies linguistiques. Lorsque le locuteur procède par l'imbrication de différentes strates des formes, issues des langues citées, il crée et innove en faisant des allées-retours entre les variantes et les variétés, afin de former des combinaisons de différentes parties de phonèmes, morphèmes et de lexèmes, par lesquels il comble un besoin de communication pour exprimer ses propres visions.

9. Conclusion

Le français algérianisé, qui reprend les différentes variantes citées, peut être considéré comme un lecte hybride spécifique au locuteur algérien. Il représente, actuellement, une forme contemporaine dont les racines sont apparues à la même période que le déploiement de la langue française sur le sol algérien. Toutefois, celui-ci

⁹ Selon le dictionnaire Larousse : vendredire : en Algérie, manifester joyeusement dans les rues chaque vendredi pour demander le départ de ceux qui détiennent le pouvoir et s'opposer au système politique en place.

continue à évoluer pour répondre à un besoin communicatif et culturel, ainsi que pour l'affirmation et l'algérienisation de l'identité du locuteur. Ceci peut être considéré comme une forme de rejet dressée à l'encontre de la présence de la langue française dans le contexte sociolinguistique algérien, assurée par une création d'un lecte qui leur correspond.

Dans ce sens, le travail effectué sur les représentations, d'une part pour établir une comparaison entre celles en rapport avec la langue française et celle relevées sur le français algérien, nous permet de dire que ce dernier a fini par atténuer les clichés négatifs vis-à-vis de ce qui a longtemps était rapporté au français, faisant de cette interlangue un lecte et un moyen de communication fortement adapté et approuvé par la communauté linguistique algérienne. D'autre part, l'évolution de cette variante fait remonter des images positives en rapport avec l'évolution, l'innovation mais aussi la durabilité dans le futur de ce français propre aux algériens. Il faut croire que les locuteurs, à travers leurs allocutions, finissent par retracer dans cette variante des traits et des caractéristiques culturelles spécifiques à l'identité qu'ils veulent proclamer.

Néanmoins, nous devons signaler que la variante en question n'est pas exclusivement construite sur des données de la langue française, c'est selon ce constat que nous pouvons parler de plurilinguisme dans le français algérien. Effectivement, nous avons relevé certes du français, qui apparaît généralement sous forme de radicale ou de racine du mot, mais aussi, de l'arabe, du turque, de l'espagnol, du berbère, de l'italien, etc. Autant de langues et de variantes qui finissent par enrichir le parler algérien par la constitution de multiples combinaisons et de formules, selon un système d'adaptation de modèles ingénieux qui peuvent donner suite à de nouvelles perspectives de recherche en matière d'organisation des formes linguistiques dans les variantes.

Corolairement à l'idée qui précède, l'analyse des formes sélectionnées fait apparaître un dynamisme au niveaux des expressions et des formes, de manière à retrouver diverses origines linguistiques à partir de combinaisons établies entre des catégories linguistiques de lexèmes, de morphème ou de phonème.

Pour conclure, le contact entre le français, les variantes et les variétés parlées en Algérie ont fini par constituer une nouvelles variante et à l'enrichir à fur et à mesure qu'il y a évolution et besoin langagier. Celle-ci se compose de créations dynamiques plurilingues, symbole de l'hétérogénéité linguistique et culturelle de la communauté algérienne. Cette étude a permis de mettre en relief l'évolution du français algérien à travers lequel le locuteur affirme sa volonté de prendre en main sa propre destinée, qui apparaît à travers une liberté d'expression par laquelle il renforce son identité algérienne.

Références bibliographiques

- CANUT, Cécile (1997), « Proposition théorique pour une analyse de l'activité épilinguistique », dans CARON, B. (éd.), *Actes du XVIe Congrès international des linguistes* (Paris 20-25 juillet 1997), Oxford : Elsevier Sciences (CD ROM).
- CAUBET, Dominique (1998), « Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ? », *Plurilinguismes* 14, Alternance des langues et apprentissage en contexte plurilingue, CERPL, 121-142.

- CALVET, Louis-John (1993), *La Sociolinguistique (que sais-je ?)*, Paris : PUF.
- GUILBERT, Louis (1973), « Théorie du néologisme » [disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1973_num_25_1_1020>, 01/05/2015].
- GUMPERZ, John J. (1982), *Discourse strategies*, Cambridge (Mass.): Cambridge University Press.
- GRANDGUILLAUME, Gilbert (1997), « L'oralité comme dévalorisation linguistique », *Peuples méditerranéens* 79, 9-14.
- GRANDGUILLAUME, Gilbert (2003), « Arabofrancophonie et politiques linguistiques », *Glottopol* 1, 70-75.
- HAMERS, Josiane F. – BLANC, Michel (1983), *Bilingualité et Bilinguisme*, 2ème édition, Bruxelles : Mardaga.
- HEDID, Souhila (2013). « Le français dans le plurilinguisme urbain algérien : les jeunes en parlent », dans ABECASSIS M. – LEDEGEN, G. (éd.), *De la genèse de la langue à Internet. Variations dans les formes, les modalités et les langues en contact*, Oxford et al.: Peter Lang, 181-200.
- MORSLY, Dalila (1989), « Espaces de paroles : Pratiques et enjeux », dans *Espaces maghrébins : Pratiques et enjeux. Actes du colloque de Taghit*, Oran : Université d'Oran, URASC, 141-148.
- MORSLY, Dalila (1993), « Les particularités lexicales du français parlé en Algérie », *Inventaire des usages de la francophonie nomenclatures et méthodologies*, Paris : J. Libbey Eurotexte, 177-182.
- MORSLY, Dalila (1996), « Génération M6, Le français dans le parler des jeunes algérois », *Plurilinguismes* 12, 111-121.
- MORSLY, Dalila (2007), « La langue française en Algérie. Retour sur un aspect de l'histoire de la langue française », dans ARGOD-DUTARD, F. (dir.), *Le français : des mots de chacun, une langue pour tous*, Rennes : Presses universitaires de Rennes [disponible sur : <<https://books.openedition.org/pur/34862?lang=fr>>, 31/05/2022].
- MORSLY, Dalila (2011). « Enseigner la variation. L'exemple du Tamazight en Algérie », *Diversité, Ville-École-Intégration* 164, 146-151.
- MACKAY, William Francis (1976), *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Klincks.
- SEBAA, Rabeh (2002), « Culture et plurilinguisme en Algérie », *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften* 13 [disponible sur : <<https://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>>, 31/05/2022].
- SOLTANI, Souhila (2014), « La place du dispositif en classe de langue, analyse des interactions des apprenants en classe de FLE à l'université de Mostaganem », *Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften* 4/4, 3-29 [disponible sur : <<https://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>>, 31/05/2022].
- TALEB IBRAHIMI, Khawla (1997), *Les Algériens et leurs langues. Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger : Éditions El Hikma.
- TALEB IBRAHIMI, Khawla (2002), « Entre Toponymie et langage, balade dans l'Alger plurilingue. Les enseignes des rues de notre ville », *Insaniyats* 17/18, 9-15.
- ZARATE, Geneviève – LEVY, Danièle – KRAMSCH, Claire (dir.) (2008), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris : Éditions des archives contemporaines.